

AFSP 2009

Section thématique n° 31 « Les terrorismes : un objet pluriel pour un champ restreint ? »

Séance 2 : Pour un renouvellement des modes d'appréhension des terrorismes

Jean-François Ratelle
Étudiant au doctorat
Université d'Ottawa
Jrate066@uottawa.ca

Entre sécurisation et violence politique : une approche « critique » du terrorisme

Version très provisoire. Merci de ne pas faire circuler et de ne pas citer.

Introduction :

Depuis les événements du 11 septembre 2001, la littérature sur le terrorisme et sur l'islamisme s'est multipliée dans plusieurs disciplines des sciences sociales sans pour autant répondre à des impératifs méthodologiques et épistémologiques cruciaux. Schmid et Jongman(1988) avait soulevé voilà plus de 20 ans les importantes lacunes dont souffrait le programme de recherche sur le terrorisme notamment à propos du manque de source première, d'entrevues et d'autres limitations méthodologiques. Andrew Silke (2004), quelques années plus tard, a relevé des problèmes similaires dans une étude des divers courants des études sur le terrorisme dans les années 1990. Nous estimons nécessaire à ce point de tenter de formuler certains cadres théoriques qui permettraient de nous détacher des approches dites de « problem-solving » pour favoriser des approches compréhensives qui pourraient ouvrir un dialogue avec les approches s'inspirant des modèles formels et d'une méthodologie positiviste. Cette communication cherchera donc à mettre de l'avant trois objectifs majeurs. Premièrement, nous établirons une courte revue de littérature sur le terrorisme qui insistera sur la nécessité d'analyser le terrorisme comme une forme de violence politique qui fait parti d'un répertoire d'actions de violence politique dans lequel les acteurs politiques pigent au travers leurs interactions stratégiques. Deuxièmement, nous proposons de mettre de l'avant un cadre théorique inductif et compréhensif qui cherche à expliquer le phénomène des terrorismes en puisant dans la littérature sur la sociologie politique de l'international et dans le programme de recherche sur les micro-dynamiques de violence politique (Kalyvas, 2008). Finalement, à partir des recommandations et des questionnements de Jeroen Gunning (2007) et d'Andrew Silke (2004), nous expliquerons comment ce cadre théorique peut répondre au défi de développer un programme de recherche « critique » sur la violence politique et le terrorisme et de corriger certaines lacunes méthodologiques.

Le concept des terrorismes : comprendre sa spécificité en rapport avec les autres formes de violence politique

Le terrorisme est un phénomène politique complexe et hétérogène qui varie selon les contextes et les acteurs qui l'utilisent. La littérature s'est longtemps intéressée à la définition du concept (Voir notamment : Silke, 2004; Cooper, 2001; Hoffmann, 1999; Schmid et Jongman, 1988) et à l'utilisation que les acteurs étatiques en font pour diaboliser leurs adversaires (Bigo, 2005a; Sémelin, 2006). Bien que le développement d'une définition internationalement reconnue permettrait de favoriser la coopération entre les États dans la lutte au terrorisme, nous estimons qu'il est primordial pour les chercheurs de se désengager d'un vocabulaire normatif et juridique face à leur objet d'étude. L'importante charge normative et émotive du mot « terrorisme » sert en grande partie à diaboliser les adversaires politiques pour démontrer l'impossibilité de négocier avec eux. Comme pour le concept de génocide dans l'analyse de Jacques Sémelin(2006), le concept du terrorisme se doit d'être analysé indépendamment du droit international et en rapport comparatif avec d'autres formes de violence politique qui sont moins chargées normativement notamment les diverses formes de guérilla et de lutte insurrectionnelle. De cette façon, nous pourrions établir des études comparatives sur l'usage de la violence politique dans différents contextes et conflits sans pour autant postuler que le terrorisme possède sa propre grille analytique. Comme l'explique Didier Bigo :

[Les chercheurs] font du terrorisme une forme de conflit spécifique qui aurait sa propre unité et qui pourrait être analysé selon une grille de lecture géopolitique à travers le monde. Pourtant la diversité des logiques conflictuelles, des modalités d'action, des formes sociologiques d'insertion dans les sociétés et entre les États, empêchent semble-t-il de conserver le terme et de l'élever au niveau d'un concept ou même d'une notion commode. Loin d'expliquer, le terme de terrorisme embrouille les situations, les "polémisent" et doit être remplacé par d'autres notions qui, elles, permettront de mieux comparer et cartographier des phénomènes de violence politique recouverts par ce vocable. (Bigo, 2005a : 1)

Nous estimons tout comme Bigo que le fait de traiter le phénomène du terrorisme de façon spécifique et différente des autres formes de violences politiques est problématique. Il est ambitieux, voir impossible, de vouloir isoler des généralisations universelles sur le terrorisme qui se produit dans des contextes variables et hétérogènes au travers les différentes luttes qui sont menées dans le monde. De plus, comme le mentionnent certains auteurs (Gunning, 2007 : 367; Herman et O'sullivan, 1990), plusieurs recherches sur le terrorisme ne remettent pas en cause la façon que l'État construit et établit le débat par rapport à leur objet d'étude. Nous proposons donc d'analyser le phénomène des terrorismes comme une forme stratégique de violence politique à la disposition de certains acteurs politiques à l'intérieur d'un répertoire d'actions possibles. Bien que le terrorisme soit différent des autres formes de violence politique comme les guérillas, la violence d'État ou la violence criminelle, nous estimons nécessaire d'en faire l'étude en comparaison avec d'autres formes de violence politique pour en faire ressortir ses spécificités et les contextes dans lesquels il émerge. En effet, comme l'affirme Anthony

Oberschall (2004 :28), le terrorisme est le produit d'interactions stratégiques entre les acteurs politiques. Il est possible d'analyser les processus et les interactions qui mènent à l'utilisation du terrorisme par certains acteurs politiques, de sa légitimation par ces derniers et des relations qui s'établissent entre les différentes factions d'un même groupe. Plusieurs auteurs ont développé des modèles formels (Kalyvas, 2004; 2006), des études de cas (Bloom, 2004) ou statistique (Pape, 2005) pour démontrer l'aspect stratégique du terrorisme¹. Nous nous inscrivons dans cette optique analytique tout en remettant en cause leurs conclusions généralistes. Ces études permettent de saisir certains éléments analytiques qui expliquent le pourquoi de l'utilisation du terrorisme et la rationalité des acteurs qui l'utilisent. Nous plaçons cependant pour une approche plus compréhensive qui chercherait à cartographier la violence politique et le terrorisme dans des contextes locaux précis plutôt que de postuler des généralisations comportementales sur les acteurs. Jeroen Gunning souligne la limite des approches dites de « problem-solving » qui sont souvent ahistoriques, statiques et ignorent les contextes locaux, historiques et institutionnelles. Nous croyons qu'il est important de développer un cadre théorique et une méthodologie plurielle qui analysent le terrorisme comme le produit d'un processus relationnel qui inclut tant les acteurs étatiques et non-étatiques (Gunning, 2007 : 376-377) et qui s'intéressent également au pourquoi du non-usage du terrorisme dans certains contextes². Nous estimons que les non-cas de terrorisme et violence sont souvent laissés de côté au profit d'une méthodologie qui cherche à faire ressortir les régularités dans l'usage du terrorisme par les différents acteurs. Notre cadre théorique devrait donc pouvoir expliquer décrire et cartographier liens relationnels qui existent entre les agences gouvernementales et les groupes insurgés qui utilisent le terrorisme ainsi que les contextes dans lesquels il se produit. Finalement, les études sur le terrorisme sont majoritairement basées sur des sources journalistiques, des livres et d'autres sources secondaires (Silke, 2004: 61-62; Schmid et Jongman, 1988 :177) plutôt que des entrevues sur le terrain et de l'ethnographie. Une très faible minorité des chercheurs procèdent à des entrevues sur le terrain. Nous proposons de mettre de l'avant une méthodologie qui permettrait de faire le pont entre les études sur le terrorisme qui centre leur recherche sur la littérature secondaire et les chercheurs qui cherchent à se rapprocher de leur objet d'étude notamment au travers d'entrevues.

Le champ de la violence politique et de l'(in)sécurité : un outil théorique pour appréhender le terrorisme

Nous proposons d'adopter certaines des grandes prémisses de la théorie de Didier Bigo (1998; 2001; 2005; 2006) et de l'école de Paris³ qui s'inspirent de Pierre Bourdieu et Michel Foucault pour la jumeler à l'analyse de la violence politique de Stathis Kalyvas comme un processus conjoint entre le niveau organisationnel et les individus. Bigo et Kalyvas (2006 :9-14) cherchent à déconstruire les acteurs politiques réifiés dans les

¹ Voir notamment pour une argumentation contraire, (Abrahms, 2004).

² Stathis Kalyvas insiste sur les problèmes de biais de sélection qui existe dans plusieurs études qui isolent les acteurs insurgés qui font usage du terrorisme. De plus, plusieurs études ne prennent pas compte des cas de non-violence. (Kalyvas, 2006 : 48)

³ L'école de Paris ne se limite pas au travail de Didier Bigo. Dans l'optique de ce papier, nous nous limiterons à discuter de la théorie de Bigo. Pour une discussion plus détaillée de l'école de Paris, voir : (c.a.s.e. collective, 2006)

études sur la violence politique et le terrorisme. Kalyvas, dans un chapitre du livre *Order, Conflict and Violence* (Kalyvas et al., 2008) propose un programme de recherche qui s'intéresse aux micro-dynamiques des guerres civiles et de la violence politique. Selon lui, la violence politique doit être analysée comme des interactions et des choix stratégiques entre les différents acteurs politiques. Ces micro-dynamiques prennent souvent racine dans les problèmes ou les rivalités locales plutôt que sur les clivages centraux des conflits. Les régularités que nous pouvons analyser à propos de la violence politique et du terrorisme ne sont moins le fruit des variables structurelles objectives comme l'ethnie ou l'idéologie que les particularités situationnelles et comportementales des différents sous-acteurs qui compétitionnent entre eux. Plusieurs auteurs s'inscrivent dans ce courant et cherchent à déconstruire les acteurs et isoler leurs interactions pour analyser le comment et le pourquoi des différentes formes de violence politique (Weinstein, 2007; Straus, 2006; Humphreys et Weinstein 2006 ; King, 2004 : 447; Wood, 2003).

Dans le but de développer un cadre théorique compréhensif pour analyser la violence politique, nous proposons d'analyser les relations entre les acteurs gouvernementaux notamment les agences de sécurité et les groupes insurgés pour expliquer l'évolution et la transformation des micro-stratégies de violence politique durant les guerres civiles ainsi que dans les zones post-conflits militaires⁴. De cette façon, nous pourrions comparer et analyser l'usage du terrorisme face à d'autres formes de violence politique et tenter d'identifier les contextes précis dans lequel il apparaît. Nous proposons d'adopter le concept de champ de l'(in)sécurité mis de l'avant par Didier Bigo pour théoriser ces relations. Nous reprenons l'idée de Bigo selon laquelle les différents acteurs possèdent des capacités différentes et des intérêts hétérogènes. Le concept bourdieusien de champ nous permet d'analyser les relations entre les différents acteurs et les rapports de force qui s'établissent. De plus, le concept de champ nous permet de mettre de l'avant une méthodologie basée à la fois sur l'ethnographie de différents sous-champs de notre champ de la violence politique, mais également l'intégration de méthode plus classique qui reposent sur les sources journalistiques secondaires. Nous devons cependant modifier certains éléments du champ que Bigo propose pour l'adapter au contexte de guerre civile et des zones post-conflit et lui permettre de dialoguer notamment avec les postulats de Kalyvas. Pour ce faire, il faut 1) élargir le champ de l'(in)sécurité pour y inclure les agences gouvernementales de sécurité, mais également les chefs de guerre locaux, les groupes paramilitaires et les groupes insurgés qui forment le champ de l'(in)sécurité et de la violence politique. Le produit de ce champ relationnel est par conséquent les différentes formes de violences entre les groupes et l'(in)sécurité au sens que Bigo lui donne. Notre champ nous permet donc d'analyser comment les acteurs utilisent différentes formes de pratiques violentes dont le terrorisme, mais également des pratiques non-violentes. 2) Nous devons donc également redéfinir la relation entre l'usage de la violence politique et le biopouvoir dans le cadre théorique de l'école de Paris puisque cette dernière cherche uniquement à analyser la dynamique de sécurisation dans les États occidentaux et libéraux où les rapports avec les pratiques de violence

⁴ Nous nous intéressons ici principalement aux situations d'insurrection et de contre-insurrection notamment dans les guerres intra-étatiques, ethniques ou civiles. Le même genre de champ qui s'inspire des travaux de Bigo pourrait chercher à théoriser d'autres situations dans lequel le terrorisme se produit.

politique sont clairement différents. 3) Comme mentionné précédemment, nous estimons essentiel d'intégrer la composante ethnographique et individuelle pour appréhender le phénomène humain pour expliquer la variation dans l'application et les pratiques de la violence politique et l'effet de l'(in)sécurité et de la violence dans le quotidien des individus. Ce niveau d'analyse qui est présent en filigrane dans l'analyse de Didier Bigo et de l'école de Paris se doit être théorisé plus directement dans notre approche théorique. Cette théorisation passe notamment par une méthodologie ethnologique qui cherche (ré)intégrer le vécu quotidien des individus et des civils dans les zones de conflit pour comprendre l'effet de la violence politique et du terrorisme sur leur vie. 4) Nous plaçons une plus grande importance sur l'aspect stratégique des relations entre les acteurs du champ. En effet, contrairement à Bigo qui s'intéresse aux multiples luttes anonymes qui contribuent à une domination globale (Bigo, 2006 : 11), le champ de la violence politique est caractérisé par des interactions engagées entre les acteurs. Nous estimons par conséquent nécessaire de nous intéresser à la fois aux effets, mais également aux intentionnalités des interactions stratégiques dans notre champ. 5) Finalement, les pratiques discursives prennent un rôle plus important puisque nous estimons que pour pouvoir utiliser l'ethnologie comme outil méthodologique nous devons pouvoir identifier les grands narratifs qui sont propagés notamment par le gouvernement, les groupes insurgés et les médias. Pour Bigo, contrairement à l'école de Copenhague, la « sécurisation n'est (...) pas que de l'ordre des pratiques discursives, même si elle y origine. Elle est de l'ordre des pratiques non discursives, des technologies à l'œuvre, des effets du pouvoir, des luttes et plus particulièrement des compétitions institutionnelles au sein du champ de la sécurité. (Bigo, 1998 :69-70) ». Nous estimons que l'école de Paris ne prête pas assez d'attention aux pratiques discursives comme l'instrumentalisation du discours, de la mémoire, des symboles et des mythes. Ces pratiques discursives sont également un savoir et une ressource qui sont disponibles aux acteurs au même titre que les pratiques non discursives pour anthropomorphiser le danger. Il faut donc analyser le ban-opticon⁵ suivant la réflexion de Jacques Sémelin (2006) sur l'imaginaire et la peur de l'Autre pour élargir à une compréhension tant sociologique que linguistique. Le ban-opticon se développe dans la capacité de certains acteurs du champ notamment les élites à radicaliser le discours sur l'Autre à travers le langage, les symboles et la mémoire ainsi que dans l'application de ce ban-opticon sur le terrain par les agences de sécurité et les chefs de guerre. Bien que notre cadre théorique s'intéresse principalement aux relations entre les différents groupes qui composent les groupes titulaires et insurgés, nous estimons qu'il est central d'identifier et de théoriser également les grands narratifs discursifs du conflit pour comprendre la dynamique de ces relations.

Les avantages de ce type d'approche

Ce cadre théorique nous permet d'isoler les formes de violence politique qui sont généralement associées à la définition parapluie du terrorisme notamment les attentats-suicide, les meurtres, les prises d'otages à caractère politique, les attaques contre des bâtiments gouvernementaux et des symboles. De plus, il permet de faire le lien entre les groupes insurgés et les agences gouvernementales pour comprendre le rôle que jouent ces dernières dans la décision des individus à recourir au terrorisme. Le ban-opticon de

⁵ Pour une définition plus complète du ban-opticon, voir (Bigo, 2006)

Didier Bigo et l’imaginaire de la peur décrit par Jacques Sémelin nous permettent d’analyser comment le comportement des agences de sécurité et des dirigeants politiques peuvent avoir une importance centrale sur le choix des acteurs de recourir au terrorisme. En effet, il semble primordial de mettre en relation la production du discours et des pratiques de radicalisation et de diabolisation des terroristes et leurs effets sur les groupes politiques qui recourent au terrorisme, De plus, notre cadre théorique permet de théoriser le rôle direct que jouent certaines agences gouvernementales dans la production et la (re)production du terrorisme notamment à travers la corruption et la coopération avec certains groupes terroristes. Le cas du Caucase du Nord et du lien entre les forces militaires tchéchènes pro-russes et les groupes insurgés et terroristes démontrent la nécessité d’élargir notre étude des acteurs impliqués dans le terrorisme. Le cadre théorique que nous proposons cherche également à approfondir l’objet référent de la sécurité qui est traditionnellement associé au terrorisme. Tout comme dans le tournant critique des études de sécurité en Relations internationales (Krause et Williams, 1997), nous estimons essentielle de nous interroger sur la sécurité quotidienne des individus au travers des pratiques politiques de contre-terrorisme et de s’interroger sur l’impact de cette violence sur la sécurité humaine. Finalement, ce genre d’approche relationnelle permettrait de dépasser le postulat parfois trompeur que les groupes terroristes sont les uniques responsables du terrorisme. (Gunning, 2007 : 377-378). La réflexion que plusieurs auteurs ont mise de l’avant à propos de le rôle de la violence indiscriminée (Lyll, 2009; Kalyvas, 2006; Valentino, 2004; Valentino et al., 2004; Fearon et Laitin, 2003) représentent notamment un questionnement important sur les méthodes contre-insurrectionnelles et leurs effets.

Conclusion :

Cette communication est une première ébauche dans un projet de recherche qui cherche à ouvrir un dialogue méthodologique et épistémologique entre la discipline de la sociologie politique de l’international et la discipline de la politique comparée notamment les approches qui traitent de la violence politique. Pour ce qui est du terrorisme, elle s’inscrit dans la lignée des travaux de Jeroen Gunning(2007) et la volonté de mettre de l’avant une réflexion « critique » sur le terrorisme. Nous avons cherché à démontrer que ces approches évoluent de façon parallèle sans pour autant prendre conscience que leurs recherches sont concomitantes et souvent complémentaires. Notre cadre théorique qui s’inspire des travaux de Stathis Kalyvas et de Didier Bigo cherchait à démontrer les avantages d’une méthodologie ouverte et plurielle qui s’inspire de ces deux courants de recherche pour étudier le phénomène des terrorismes. De plus, nous avons cherché à démontrer les littératures sur la violence politique et le biopouvoir auraient intérêt à prendre conscience de la valeur d’une épistémologie plus ouverte et d’un dialogue entre disciplines qui étudient le terrorisme et la violence politique.

Bibliographie :

Abrahms, Max. 2004. “Are Terrorists Really Rational? The Palestinian Example”, *Orbis*, 4(3), pp. 533–549.

Bigo, Didier. 1998. « Sécurité et immigration : vers une gouvernamentalité par l'inquiétude ? », *Cultures & Conflits*, 31-32, pp. 13-38.

Bigo, Didier. 2001. « The Mobius Ribbon of Internal and External Security », dans Albert, Jacobson et Lapid (eds). *Identities, Borders, Orders - Rethinking International Relations Theory*, Minneapolis, University of Minnesota Press, pp.91-116.

Bigo, Didier. 2005a, « L'impossible cartographie du terrorisme », *Cultures & Conflits*.

Bigo, Didier. 2005b, « La mondialisation de l'(in)sécurité: Réflexions sur le champ des professionnels de la gestion des inquiétudes et analytique de la transnationalisation des processus d'(in)sécurisation », *Cultures et Conflits*, 58.

Bigo, Didier. 2006. « Globalized (in)Security: the Field and the Ban-opticon », dans Didier Bigo et Anna Tsoukala. (eds.) *Illiberal Practices of Liberal Regimes*, Paris, l'Harmattan, pp.5-49.

Bloom, Mia. 2004. « Palestinian Suicide Bombing: Public Support, Market Share and Outbidding », *Political Science Quarterly*, 119(1), pp. 61-88.

Bloom, Mia M. 2005. *Dying to Kill: The Allure of Suicide Terror*, New York, Columbia University Press.

c.a.s.e. collective. (2006). 'Critical Approaches to Security in Europe: A Networked Manifesto', *Security Dialogue* 37(4), pp.443-487.

Cooper, H. H.A. 2001. « Terrorism: the Problem of Definition Revisited », *American Behavioral Scientist*, 44(6), pp.881-893.

Herman, Edward et Gerry O'Sullivan.1990. *The Terrorism Industry: The Experts and Institutions That Shape Our View of Terror*, New York, Pantheon.

Fearon, James et David Laitin 2003. « Ethnicity, Insurgency, and Civil War », *American Political Science Review*, 97, pp.75-90.

Hoffman, Bruce. 1999. *Inside Terrorism*, New York, Columbia University Press.

Kalyvas, Stathis. 2006. *The Logic of Violence in Civil War*, Cambridge, Cambridge University Press.

Kalyvas, Stathis, Ian Shapiro et Tarek Masoud. 2008. *Order, Conflict and Violence*, Edinburgh, Cambridge University Press.

Lyall, Jason. 2009, « Does Indiscriminate Violence Incite Insurgent Attacks? Evidence from Chechnya », *Journal of Conflict Resolution*, 53(3), pp.331-362.

Humphreys, Macartan et Jeremy Weinstein. 2006. "Handling and Manhandling Civilians in Civil War: Determinants of the Strategies of Warring Factions" *American Political Science Review*, 100(3), pp. 429– 447

Oberschall, Anthony. 2004. "Explaining Terrorism: The Contribution of Collective Action Theory", *Sociological Theory*, 22(1), pp.26 – 37.

Pape, Robert A. 2005. *Dying to Win*, New York, Random House.

Schmid, Alex et Albert Jongman. 1988. *Political Terrorism: A New Guide to Actors, Authors, Concepts, Data Bases, Theories and Literature*, Amsterdam, North-Holland Publishing.

Sémelin, Jacques. 2006. *Purifier et détruire*, Paris, Le Seuil.

Silke, Andrew (Ed.). 2004. *Research on Terrorism: Trends, Achievements, and Failures*, New Yorks, Frank Cass.

Weinstein, Jeremy. 2006. *The Politics of Insurgent Violence*. Cambridge, Cambridge University Press.

Wood, Elisabeth. 2003. *Insurgent Collective Action and Civil War in El Salvador*, New York, Cambridge University Press.